

Les ouragans se moquent bien des frontières... et les forestiers aussi !

Après Lothar

Orientations communes en Alsace et dans le Palatinat pour les reboisements après ouragan

Article de Pierre Geldreich et de Georg Josef Wilhelm paru dans la revue *Allgemeine Forst Zeitschrift* du mois de mars 2009

Traduit de l'allemand par Jacques Hazera

L'ouragan Lothar a dévasté, fin décembre 1999, de grandes surfaces de forêt dans le Nord de l'Alsace.

En Allemagne, c'est surtout dans la partie Sud-Ouest du Palatinat que les dégâts ont été les plus sévères.

Près de dix ans plus tôt, ce sont les ouragans Vivian et Wiebke qui, en février 1990, avaient ravagé les forêts de Rhénanie-Palatinat, épargnant alors l'Alsace.

Le contexte

Lors des gros dégâts causés par un ouragan se manifeste une bonne coopération entre voisins. Dans l'urgence, l'aide mutuelle permet de minimiser la quantité de bois menacé de dégradation (notamment les jolies qualités de hêtre). Cette entraide se prolonge ensuite, lorsque vient le temps du reboisement, par l'échange des réflexions et des expériences. Lothar en a été l'illustration exemplaire. À partir de la mi-janvier 2000, ce sont plus de 500 forestiers de Rhénanie et du Palatinat, équipés de plus de 100 machines, qui ont participé en France à la remise en état des dégâts dans les forêts de l'Est. De 2000 à 2002, presque tous les forestiers Alsaciens sont venus en Rhénanie, dans le Palatinat, et dans la Sarre, pour visiter les parcelles reboisées après les ouragans de 1990, afin d'en tirer des enseignements.

Sept ans après Lothar, le temps était venu de tirer un bilan précis à mi-parcours, et de définir les orientations essentielles à prendre pour la gestion future de ces jeunes reboisements. Ce fut l'occasion, pour les forestiers des deux pays, de collaborer une nouvelle fois de façon étroite.

Grâce au soutien de l'Union Européenne (PAMINA-Region, Programme INTERREG IIIA ; le nom PAMINA – *Palatinat + Mi*-hauteur du Rhin Supérieur + *Nord*-Alsace – évoquant au passage le célèbre personnage de la « *Flûte enchantée* » de Mozart) et à la participation financière du Conseil Général d'Alsace, on dispose maintenant pour la première fois, sur ces questions, d'un document de synthèse complet et applicable des deux côtés de la frontière. Les résultats dépassent les préoccupations initiales, limitées aux suites de l'ouragan, puisque, par-delà l'horizon strictement forestier, ils prennent en compte le rôle même de la forêt, la gestion de la nature, et la composition du paysage régional.

Concrètement, les résultats de ce travail commun englobent principalement :

- la mise au point d'une typologie des successions phytosociologiques ;
- la prise en compte de l'état des jeunes peuplements sur la base de cette typologie ;
- l'adoption d'orientations communes pour la gestion de ces jeunes bois.

Petite surface – Gros dégâts

Dans le Nord de l'Alsace et dans le Sud du Palatinat, ce sont les forêts des régions naturelles des Vosges du Nord et de la Forêt Palatine, ainsi que celles du Rhin Supérieur qui ont été les plus touchées. Ce sont donc ces deux régions naturelles qui ont fait l'objet du travail. La surface prise en compte s'étend sur plus de 10.000 hectares, dont 90 % en Alsace. Les données ci-dessous sont issues du cas exemplaire du Rhin Supérieur, zone la plus gravement touchée sur le plan des surfaces.

Le point central des dégâts se trouve dans le grand Massif de Haguenau de 14.000 hectares environ, dans le Rhin Supérieur, propriété indivise de la ville de Haguenau et de l'État Français. Ce sont plus de 40 % des surfaces qui ont subi des dégâts significatifs, dont parfois 100 hectares d'un seul tenant. La majorité des pineraies de plus de 15 mètres de hauteur ont été largement abîmées, avec une prédominance soit des arrachages, soit des bris, selon les stations. En certains endroits, des boisements ont été dévastés sur plus de 80 % de leur surface. Dans le Bienwald, d'une surface avoisinant également les 14.000 hectares, et dont la plus grande partie se trouve dans le Palatinat, les dégâts ont touché principalement les forêts domaniales du Land Rhénanie-Palatinat.

Dès juin 2000, la Direction Régionale alsacienne de l'O.N.F. avait déjà défini sa stratégie de reboisement, stratégie reprise pour l'essentiel par la Direction Nationale qui l'intégra dans ses orientations – l'ouragan Lothar [ainsi que l'ouragan Martin – *note du traducteur*] avait provoqué des dégâts considérables sur l'ensemble de la France, proches de 140 millions de mètres-cubes de chablis. La stratégie en question reposait sur le renouvellement naturel des peuplements, l'optimisation des successions spontanées, et avait pour ambition d'obtenir des suites de cet ouragan une diversité accrue des formations forestières. Cette stratégie prévoyait une période d'observation de 5 à 10 années au cours de laquelle aucune plantation ne devait être entreprise, sauf dans certaines situations particulières telles que la nécessité de changer d'essences ou le blocage manifeste de la régénération naturelle.

Dans le Palatinat, c'est une approche semblable qui avait également été choisie. Dans le cadre des réflexions engagées à la fois par les responsables locaux et par les cadres de l'Administration Centrale, toutes les surfaces abîmées ont fait l'objet, au cours de l'année 2000, d'un diagnostic précis. Cette étude était focalisée sur deux aspects primordiaux :

- l'estimation des capacités de régénération en fonction des conditions de concurrence imposées par la végétation ;
- la recherche des mesures les moins coûteuses permettant d'aboutir à des reconstitutions forestières de bonne qualité et proches de la nature.

Un singulier défi dû à l'ampleur des dégâts

Sept ans après l'ouragan et depuis le début de leur coopération, les forestiers – surtout les Alsaciens – se trouvaient encore face à un singulier défi. Outre l'importance des surfaces à reconstituer, il a fallu tenir compte de certains « cadeaux de la nature » tels que l'apparition d'essences « nouvelles » : ce fut le cas notamment du bouleau, mais aussi d'autres pionniers dont la fonction même était jusqu'alors inconnue en forêt de production. Des approches jusque-là habituelles et éprouvées telles que les notions de semencier, d'abri, de lumière, d'état du sol, sur lesquelles il était possible auparavant d'agir de façon déterminante, devaient passer brusquement au second plan derrière une réalité à l'évidence nouvelle et différente.

Ces nouvelles conditions de travail ont fait apparaître la nécessité de travailler en commun à la création d'une typologie des successions forestières. Face aux multiples situations, il s'agissait en fin de compte d'apporter des réponses concrètes à des interrogations complexes :

- à partir de quel seuil une régénération peut-elle être considérée comme acquise ?
- comment conduire un peuplement afin d'optimiser à la fois ses fonctions économique, écologique, et sociale ?
- quels en sont les principaux signes particuliers, apparaissant dans l'évolution du milieu, de la flore ou de la faune ?

Ce sont les responsables locaux qui, grâce à leur excellente connaissance du terrain, ont permis la constitution d'une base de données décisive.

Après la mise au point de la typologie, il a fallu examiner l'état des régénérations et, à nouveau, ce sont les responsables locaux qui ont eu en charge le plus gros de ce travail. Grâce à une clé de détermination, le classement des successions a pu être réalisé en se basant sur un nombre restreint de caractéristiques pertinentes, chacune ayant sa valeur propre. Il s'agissait de relever, à partir d'une liste exhaustive, la flore présente au sol, ainsi que les arbres éventuellement rescapés, puis décrire la régénération selon une série de critères : essence, hauteur, densité, répartition, qualité, et abrutissement.

Ces deux étapes aboutirent finalement au développement d'orientations communes en ce qui concerne la conduite des jeunes peuplements. Ayant en arrière-plan des dégâts aussi considérables, ces orientations reposent sur le ciblage très précis des travaux afin de les concentrer sur des tiges bien déterminées. Les mesures forestières sont adaptées à chaque situation. Le rôle du propriétaire consiste à choisir un scénario en fonction de ses capacités économiques et de ses objectifs et, plus globalement, de l'intensité qu'il souhaite pour sa production. Ces mesures se mêlent à l'évolution naturelle du peuplement. Elles apportent, dans tous les cas, une plus-value notable sur la qualité, mais ne représentent pourtant qu'un coût minime.

Ensemble dans la bonne voie

C'est surtout grâce aux méthodes de travail que le principal intérêt de ce projet a pu se développer. Certes, en préparant séparément des projets distincts, les Alsaciens comme les Palatins amélioraient déjà leurs compétences individuelles en écologie forestière et, au cours d'une série de réunions de travail, ils échangeaient en outre, contre leur expérience de terrain, des connaissances scientifiques notamment au sujet des successions forestières.

En matière d'écologie forestière et de sylviculture, si l'on cherche une méthode commune pour interpréter les observations et pour analyser les faits, il est indispensable de s'appuyer sur la mise en commun de principes fondamentaux. C'est ce qui a été réalisé au cours de nombreux voyages d'étude très enrichissants. La visite de ces jeunes régénérations de la Sarre, du Palatinat et d'Alsace a eu, de l'avis de tous les participants, un effet très bénéfique et durable.

À cette occasion, on a assisté à certains rapprochements très nets entre des personnes dont les passés historiques ou culturels pouvaient être fort différents. Quelques « *frontières mentales* » ont ainsi pu être abattues sans effort et remplacées par des « *ouvertures de vue* » lors de ces échanges confraternels, dans une ambiance de confiance et de détente.

Il faut également accorder une signification particulière aux nombreuses mesures de formation, nécessaires pour intégrer tous les responsables locaux, afin que les données à enregistrer en forêt soient vérifiables, ajustables, et correspondent au niveau indispensable de qualité requis. Sous cet aspect-là aussi, on peut dire que ce projet a été favorable à l'amélioration du professionnalisme de chaque participant.

Le travail lié à ce projet a apporté aux participants Alsaciens et Palatins beaucoup de nouveaux contacts enrichissants, au premier chef sur le plan humain. Les échanges confraternels se poursuivent et c'est même un attrait nouveau de se rendre compte que la vie ne s'arrête pas aux frontières mais que, au contraire, bien au-delà de ces frontières, peuvent aussi exister des choses vraiment intéressantes.

Il ne faut cependant pas cacher le fait que les difficultés linguistiques demeurent une entrave. C'est d'ailleurs avec force qu'est apparue la nécessité du bilinguisme dans les zones de jonction, point sur lequel les Alsaciens ont un net avantage !